

JEAN-CHRISTOPHE COLLET
ET ALAIN JOUBERT



NORMANDIE

INSOLITE ET SECRÈTE



ÉDITIONS JONGLEZ

HANGAR À DIRIGEABLES

⑩

Unique en France

50310 Écausseville

Sortir de la nationale à Écausseville puis suivre les flèches

Pour connaître les heures d'ouverture, contactez le 02 33 08 56 02 ou l'office de tourisme de Montebourg au 02 33 41 15 73 ou encore Jacques Hochet au 02 33 41 15 73



Si en arrivant dans le petit village d'Écausseville, le hangar à dirigeables barre l'horizon, en s'en approchant en voiture, on a la curieuse impression de s'en éloigner...

Ce n'est qu'au bout de quelques minutes de petites routes sinueuses que le conducteur persévérant arrivera devant l'imposante cathédrale de fer et de béton.

Long de 150 mètres, large de 40 mètres et haut de 30 mètres, l'édifice fut achevé en 1919, bien après l'armistice.

Il fut conçu par un certain Henri Lossier et monté par les établissements Fourré et Rhodes. Sa mission originelle était d'abriter des dirigeables destinés à repérer les attaques de sous-marins allemands contre le trafic commercial des Alliés.

En 1936, la Marine nationale, propriétaire des lieux, abandonna définitivement l'utilisation de ces aérostats. Occupé pendant quatre ans par le groupe d'artillerie mobile de côte et de DCA, le hangar fut ensuite réquisitionné de 1940 à 1944 par l'armée allemande. Ici ou là, on trouve d'ailleurs encore quelques graffitis signés par les soldats de la Wehrmacht.

À la Libération, les Américains trouvèrent à leur goût cette imposante bâtisse et la transformèrent en entrepôt de stockage de matériel. Par la suite, la Marine nationale française s'en servit elle aussi pour stocker des véhicules jusqu'à la fin des années 1990.

Recouvert de 3500 tuiles, le hangar est désormais classé Monument Historique et est l'un des derniers survivants des 12 centres de dirigeables construits pendant la Première Guerre mondiale (il en reste un autre à Meudon, près de Paris – voir chez le même éditeur *Grand Paris insolite et secret*).

Son gérant, l'association des Amis du Hangar, veut désormais le préserver contre les attaques du temps. Il tient aussi à en faire un centre d'aérostation pour accueillir des dirigeables de tourisme, de transport et des manifestations d'ULM. À en croire le président de l'association, Philippe Belin, il reste tout de même près de 4 millions d'euros à trouver pour remettre en état le mastodonte militaire. Il n'est en revanche plus question que le monument devienne un musée de l'aviation américaine.



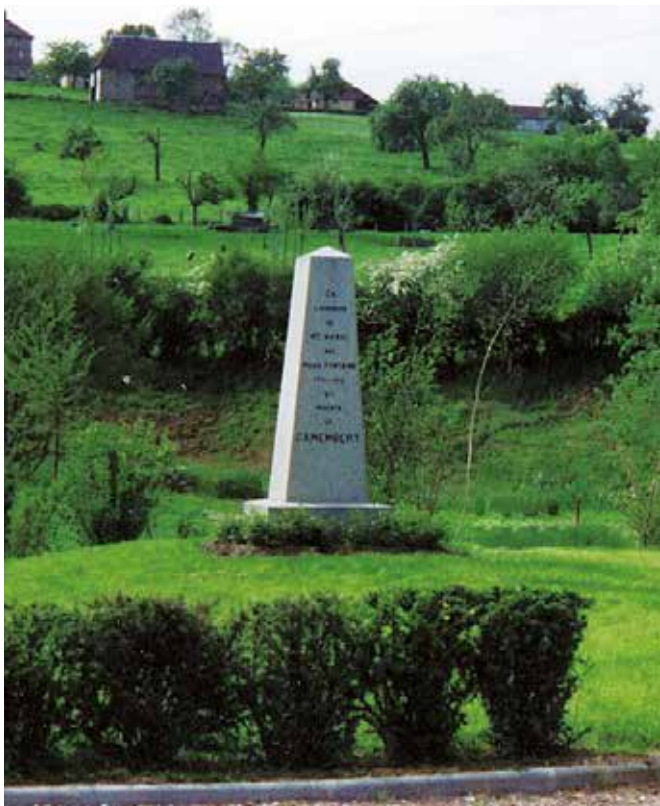
STÈLE DE MARIE HAREL

24

Quand le camembert guérit un Américain souffrant de l'estomac...

*En bas du village, au carrefour de la D246
61120 Camembert*

Durant les années folles, un médecin américain, Joseph Knirim, débarque dans la ville de Camembert. À la grande surprise des villageois, il vante les mérites de leur fromage, qui l'aurait soigné d'une grave maladie de l'estomac. Puis il lance une souscription pour financer un monument à la gloire de l'onctueux délice. En 1926, une stèle en hommage à Marie Harel, à qui l'on doit le fameux fromage, a ainsi été édifée au carrefour en bas du village. Elle a été inaugurée le 20 avril 1927.



La fête de la Bourgelée

D'origine païenne, la fête de la Bourgelée fut christianisée par l'Église. À la fin de la messe célébrée en l'église de Saint-Cyr, dans la ville d'Avernes-Saint-Gourgon, en juin, les fidèles forment une procession en direction d'un champ où est érigé un tas de fagot, la Bourgelée. Une fois à destination, ils y mettent le feu. Tandis qu'il s'embrase, le roi de la fête et le prêtre tirent un coup de fusil afin de chasser le tonnerre et la foudre. Lorsque les flammes sont éteintes, chaque fidèle repart avec un morceau de braise pour se protéger des affres de la météo.

Le plus gros mangeur de livarot

Le fromage le livarot, du nom du village d'où il vient, à quelques kilomètres de Camembert, est aussi appelé « colonel ». Tous les ans, le village fête son fromage durant le premier week-end d'août. Outre des activités comme les imitations du cri du cochon, un concours met en scène les plus gros mangeurs de livarot.

AUX ALENTOURS

Versez du calvados sur la tombe de la mère Dornois !

Cimetière de Camembert

61120 Camembert

Dans le cimetière de Camembert, le caveau de la mère Dornois, décédée en 1915, est à voir absolument. À sa mort, son époux, le maire de la commune, versa son meilleur calvados dans son cercueil. Drôle de manière de rendre hommage à sa femme ! Pour perpétuer son souvenir, il a demandé que chaque année soient versés sur son tombeau du calvados ou une autre spécialité locale.

LA FAÇADE PEINTE DE L'ÉGLISE DE MÉNIL-GONDOUIN ③⑥

Quand le maire se rend à pied à Rome pour rénover son église...

Le Bourg
61210 Ménil-Gondouin
À une vingtaine de kilomètres d'Argentan



© Padrigue

En 1873, l'abbé Victor Paysant (1841-1921) est ordonné curé de Ménil-Gondouin. Il trouve l'église Saint-Vigor accueillante mais loin d'être achevée. Par petites touches jusqu'en 1921, le prêtre décide alors de la décorer et de la meubler lui-même. Une fois le sol terminé, il rassemble dans la nef des objets de culte, dénichés ça et là au cours de ses pèlerinages. Son lieu de culte, qu'il surnomme « église vivante et parlante », devient peu à peu un vrai petit « musée chrétien ».

Toutefois, le religieux est loin d'être satisfait. Pour égayer la façade, la voûte, le pavage et le portail, il peint des motifs religieux. Malheureusement, ses talents de peintre ne sont pas du goût de tout le monde : à l'évêché, l'évêque reçoit des lettres de fidèles mécontents. Malgré les remontrances et les mises en garde, l'abbé tient bon et poursuit son œuvre jusqu'à sa mort. Après 1921, son successeur se plie enfin aux recommandations de ses supérieurs : les statues sont enterrées et les peintures recouvertes de badigeon.

Quelques années plus tard, des fidèles retrouvent des cartes postales de l'époque, interrogent les anciens du village et décident de restaurer l'œuvre de l'abbé frondeur. Afin de récolter de l'argent, plusieurs actions sont menées dans le village : concerts, ventes de cartes postales et de cd... Même le maire de la commune s'y met... et part à pied jusqu'à Rome début 2004 pour recueillir des fonds.

Une fois l'argent récolté, les travaux débutent par la restauration de la façade qui sera achevée en septembre 2004. En 2006, l'intérieur de l'édifice et les dalles du sol, qui racontent l'histoire de l'humanité, retrouvent leur lustre d'antan.

Saint-Vigor est inaugurée en grande pompe le 7 octobre 2006 par l'évêque de Sées. L'église est de nouveau ouverte au public, grâce à l'action de la municipalité, des Amis du Houlme et de l'association Les Amis de l'église parlante et vivante de Ménil-Gondouin.



Pour compléter la visite, ne pas hésiter à lire l'ouvrage *L'abbé Victor Paysant, recherches sur sa vie et son œuvre*, réédité par les Amis du Houlme.

LA LÉGENDE DE LA TOUR DE BONVOULOIR



Une forme quelque peu phallique

61140 Juvigny-Val-d'Andaine

02 33 38 40 06

À 3 kilomètres de Juvigny-Val-d'Andaine et à 9 kilomètres à l'ouest de Bagnoles de l'Orne : prendre la direction de la chapelle Sainte-Geneviève

Visite libre et gratuite toute l'année



Près de Juvigny-Val-d'Andaine, au sud de la forêt, la tour de Bonvouloir est l'un des vestiges du château édifié en 1485 par Guyon Essirard, intendant du duc d'Alençon. Haute de 26,50 mètres, surplombant une autre plus petite, elle aurait servi de poste d'observation ou de point de repère aux soldats qui se perdaient dans les environs.

Cette tour fait penser à un phare. Un escalier en pierre permet d'accéder au sommet d'où l'on découvre un remarquable panorama sur les étendues forestières d'Andaine. Avant cela, il faudra pousser une lourde porte garnie de bandes de fer, vieille de 500 ans.

Depuis sa construction, la tour a été recouverte d'un bonnet cylindro-conique, au-dessus de quatre regardoirs tournés vers les quatre points cardinaux.

Depuis le 4 juillet 1995, les tours de Bonvouloir sont Monuments Historiques. Un colombier, un puits, une chapelle où l'on peut siroter un verre de cidre ou de poiré complètent cet ensemble original. Le domaine appartient à la famille Achard de Bonvouloir depuis le XVI^e siècle.

La forme de la tour, quelque peu phallique, a inspiré une légende évoquée dans la région. Elle raconte que le seigneur Essirard désespérait de ne pas avoir d'héritier. Sa dame l'incita à aller se baigner dans les eaux de la source de Tissé, réputée pour avoir redonné force et vie au seigneur Hugues de Tissé et à son cheval prénommé Rapide. S'étant plié au désir de sa femme, quelques temps plus tard, il fut enfin père d'un enfant.

Pour rappeler sa vigueur, Guyon Essirard fit construire cette tour supplémentaire si évocatrice... La légende dit même qu'il aurait eu ensuite jusqu'à dix enfants.



CHAPELLE SAINT-VIGOR

23

Un artiste japonais dans le bocage normand

14627 Saint-Martin-de-Mieux

À 5 kilomètres de Falaise, en direction de Condé-en-Normandie

Du 15 juin au 15 septembre de 14 h 30 à 18 h, sauf le lundi



Perdue dans la campagne, la chapelle de Saint-Vigor-de-Mieux, à 5 kilomètres au sud-ouest de Falaise, n'a vraiment pas d'âge. Les gens du pays affirment qu'elle aurait été construite au XV^e siècle. Menacée de tomber en ruines, elle doit sa restauration au peintre japonais Kyoji Takubo qui entreprit un chantier colossal avec l'aide des habitants du coin. L'artiste, également architecte, a eu l'idée de recouvrir la toiture par des tuiles en verres de toutes les couleurs. Créées par le maître verrier Olivier Juteau, elles ont été posées parmi les tuiles plus anciennes, formant ainsi une mosaïque du plus bel effet et qui illumine la chapelle dès qu'apparaît le soleil. À l'intérieur, ne pas rater la charpente en bois de châtaignier et les murs peints de branches de pommiers.

L'endroit est désormais un lieu d'expositions et d'échanges culturels, voué à développer les relations franco-japonaises dans le bocage normand.



LE PÉDILUVE DU CHÂTEAU DE BIZY

24

Une piscine historique pour nettoyer les chevaux

27200 Vernon

02 32 51 00 82

chateaubizy@gmail.com - chateaubizy.com

20 minutes à pied de la gare de Vernon

Au sein du remarquable château de Bizy, les jardins qui entourent le château forment une très agréable promenade d'environ une heure. Celle-ci commence dans la magnifique cour d'honneur fermée au nord par les anciennes écuries du XVIII^e siècle. Au milieu, le joli bassin a une particularité qu'il est facile de ne pas remarquer : celui-ci est en réalité un pédiluve*, c'est-à-dire une piscine qui servait à nettoyer les chevaux, notamment après les parties de chasse à courre.

Construit au XVIII^e siècle à la demande de Duc de Belle-Isle, petits-fils de Nicolas Fouquet, le pédiluve est constitué d'un bassin central d'une profondeur allant de 130 à 170 centimètres et de deux rampes sur les côtés qui permettent de faciliter l'accès aux chevaux.

** Le mot pédiluve vient du latin pediluvium, qui signifie « bain de pied ».*

Autres pédiluves en France

Présents dans les villages et les lieux d'exploitations agricoles, les pédiluves étaient autrefois assez courants en France, même si la plupart ont depuis été détruits. Le pédiluve le plus connu de nos jours est probablement celui de Marly-le-Roi, appelé « l'abreuvoir de Marly » : le bassin présente un front sans rebord qui permet aux chevaux d'y entrer facilement. L'abreuvoir de Marly permettait aussi de rincer les hippomobiles tirés par les chevaux : l'équipage entier pouvait ainsi être nettoyé. Un autre pédiluve existe au Domaine de Villarceaux (Val d'Oise).



LE MUSÉE DE L'ÉCORCHÉ D'ANATOMIE

33

Un musée unique au monde

54, avenue de la Libération
27110 Le Neubourg
02 32 35 93 95 - musee@le-neubourg.fr
Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 h à 18 h



Originaire de Saint-Aubin-d'Écrosville à 8 kilomètres du Neubourg, le docteur Auzoux fait ses études de médecine à Paris. Pour favoriser l'apprentissage de l'anatomie par les étudiants en médecine et devant les difficultés de la dissection des cadavres à cause de l'odeur et de la difficulté de s'en procurer ou de les conserver, il imagine un écorché humain artificiel constitué de 96 organes démontables, fidèlement reproduits.

Après cinq ans d'observation, d'homologation et de mise au point, il commence en 1828 la fabrication en série de ces écorchés. Les pièces sont fabriquées dans un mélange composé de papier mâché auquel le docteur Auzoux incorpore de l'argile et du liège ainsi que de la colle, selon une recette qu'il tient secrète. Pour accélérer le processus de fabrication, les organes sont moulés dans des moules en bois recouverts d'un alliage de plomb pour former les pièces. Ensuite, les veines, artères et nerfs, faits de fils de fer enduits de papier, de bolduc, puis peints, sont ajoutés. Tout doit être comme un puzzle démontable afin que les futurs médecins apprennent l'anatomie et l'art de soigner.

Le succès sera au rendez-vous et les établissements Auzoux compteront plus de 50 ouvriers à Saint-Aubin d'Écrosville. La diversification de la fabrication ira vers le monde animal et végétal ainsi que les répliques d'organes humains agrandis (oreille, rein, cœur...). Le docteur Auzoux diffusera ces écorchés dans les écoles de médecine, les lycées et collèges du monde entier.

À la fin de l'activité de l'entreprise, en 1980, le propriétaire, M. Barral, donnera à la ville du Neubourg les outils et les pièces fabriquées ou en cours de fabrication pour constituer l'extraordinaire musée actuel.



LE CHÊNE D'ALLOUVILLE-BELLEFOSSE

29

L'arbre le plus remarquable de France ?

76190 Allouville-Bellefosse
Accès aux chapelles interdit



Avec son âge estimé généralement à plus de 1200 ans, le chêne d'Allouville est l'un des plus vieux arbres de France et sans doute l'un des plus remarquables.

En 1696, l'abbé du Détroit installa deux chapelles superposées dans l'arbre dont le tronc s'était évidé au fil du temps : en haut, la chapelle du Calvaire, qui a remplacé un petit ermitage comportant un lit et une table, et en bas, la chapelle Notre-Dame de la Paix, ornée de lambris et de parquet.

La pieuse consécration de cet arbre prodigieux faillit lui devenir fatale à la Révolution, en 1793. Il a néanmoins été épargné, l'instituteur de l'école du village, J.B. Bonheure, s'étant avisé d'écrire sur l'arbre menacé ces mots magiques : « Temple de la raison, restauré aux frais du département ». En 1854, l'évêque, monseigneur Blanquart de Bailleul, bénit de nouveau le célèbre oratoire et y célébra la messe. En 1981, un film burlesque fut même tourné par Serge Pénard : *Le Chêne d'Allouville, Ils sont fous ces Normands*, avec Bernard Menez, Jean Lefebvre, Pierre Tornade, Philippe Nicaud et Alphonse Boudard, dans lequel le maire d'Allouville et le député local font campagne pour l'abattage du chêne millénaire et trouvent sur leur route le curé et la population qui veulent le sauver.

Deux autres arbres remarquables disparus

À proximité immédiate du chêne, dans les jardins du presbytère, existaient deux autres arbres impressionnants aujourd'hui disparus, également dus à cet ingénieux abbé : une épine géante, dans laquelle était installée une salle ou rotonde, pourvue de plancher et de fenêtres, à laquelle on accédait en grimpant dans l'arbre par une échelle. On pouvait y manger à 12 personnes, mais la rotonde a été détruite au début de la Révolution. Elle nous est connue par des dessins et des témoignages de personnes qui sont montées dedans en 1780.

L'autre arbre était un hêtre taillé en parasol qui pouvait abriter une soixantaine de personnes.



JEAN-CHRISTOPHE COLLET ET ALAIN JOUBERT



NORMANDIE

INSOLITE ET SECRÈTE

Glissez-vous dans un atelier d'artiste installé dans un château, découvrez des chapelles aménagées dans un arbre millénaire, versez du calvados dans une tombe du village de Camembert, recueillez-vous sur un site où la Vierge est apparue vingt fois, déchiffrez les décorations alchimiques de l'Hôtel d'Escoville à Caen, examinez une piscine historique conçue pour nettoyer les chevaux, débusquez un architecte franc-maçon dans la cathédrale de Rouen...

Loin des foules et des clichés habituels, la Normandie garde encore des trésors bien cachés qu'elle ne révèle qu'à ses habitants et aux voyageurs qui savent sortir des sentiers battus.

Un guide indispensable pour ceux qui pensent bien connaître la Normandie ou pour ceux qui souhaitent découvrir un autre visage de la région.

ÉDITIONS JONGLEZ

352 PAGES

18,95 €

prix valable en France

info@editionsjonglez.com

www.editionsjonglez.com

ISBN : 978-2-36195-630-1



9 782361 956301